

# Hommage à Robert Koch : un cinquantenaire : 1882-1932

Autor(en): **Olivier, Charlotte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen  
Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz.  
Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **40 (1932)**

Heft 6

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-973807>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Degersheim, in einem humorvollen, bündigen Begrüßungswort eingeleitet wurde, Alsdann führte der treffliche Jubiläumsbericht des Präsidenten, Herrn Gröbli, der von zwei inhaltsreichen Prologen flankiert war, in das Leben und Streben der heutigen, anno 1902 gegründeten Jubiläumssektion ein, nicht ermangelnd der grossen Arbeit, die im Vereine in dieser Zeitspanne geleistet wurde und der um den Verein verdienten Männer zu gedenken. Es seien erwähnt die Herren Aerzte Dr. Rizler und Dr. Streuli, sowie der vieljährigen früheren Präsidenten: Natter, Tribelhorn, Frischknecht, Frl. Heuberger und Lehrer Ledergerber. Sinnvolle lebende Bilder, von Ehrenmitglied Tribelhorn mustergültig arrangiert, sowie vorzügliche musikalische Darbietungen des stattlichen Musikkorps trugen wesentlich zur schönen Gestaltung dieser Jubiläumsfeier bei.

In der anschliessenden Aussprache überbrachte Herr Dr. Scherz in urchigem Berndütsch die Gratulationswünsche des Schweiz. Roten Kreuzes; Herr Wiget gratulierte namens des Brudervereins, des Samaritervereins Uzwil, und gab als ältester Anwesender und Ehrenmitglied

des Zweigvereins verschiedene Reminiszenzen aus der Kindheit des Samaritervereins Degersheim zum besten. Lehrer Ledergerber verdankte in seinem markanten Worte die selbstlose aufopfernde Samaritertätigkeit des verdienten Ehrenmitgliedes, Herrn Tribelhorn, der während 30 Jahren ununterbrochen dem Vereine angehört, als Mitglied, Präsident und Uebungsleiter unüberblickbare Arbeit geleistet hat und appellierte an die Samariterschar, auch zukünftig rastlos im Sinn und Geiste Henri Dunants zu wirken. Es sprachen weiter Herr Gemeinderat Keller namens der Gemeindebehörde und Herr Schwager, Wil. Nach dieser recht schönen einfachen Jubiläumsfeier, die auch von einem weiteren Publikum sehr zahlreich besucht war, war den wackeren Samariterinnen und Samaritern noch Gelegenheit geboten, ein recht fröhliches Stündchen bei Theater und Tanz zu pflegen. Möge nun der hehre Samaritergeist auch weiterhin blühen und gedeihen im Sinne der Caritas inter homines, der Barmherzigkeit in christlicher Nächstenliebe unter den Menschen.

*ber.*

## Hommage à Robert Koch. - Un cinquantenaire. 1882—1932.

Nous venons de célébrer le centenaire de la mort de Goethe. Un jour que le poète cherchait à prévoir l'avenir réservé à la société, imbue alors d'idées humanitaires par réaction contre les guerres napoléoniennes, il avouait à son confident Eckermann: «Je crois que l'humanité finira par avoir le dessus; mais je crains qu'alors l'univers ne se transforme en un vaste hôpital où chacun sera le très humanitaire infirmier de son pro-

chain»... Pareille prévision aurait-elle pu se réaliser? Les hommes ne se seraient-ils pas soulevés dans un sursaut élémentaire contre cet amollissement général? Il s'est heureusement trouvé des chercheurs pour y mettre un frein. Parlons de l'un d'eux, qui, voici cinquante ans, s'est acquis un renom universel.

Robert Koch eut la chance de naître dans un milieu sans fortune; d'avoir à

se battre avec huit frères, aussi turbulents que lui; d'apprendre de très bonne heure à vaincre les obstacles. Il devient médecin, se familiarise au cours de la guerre franco-allemande avec les méthodes de pansement listériennes. Devenu praticien d'un district de Silésie où le charbon décime le bétail de ses clients, il met à profit les découvertes de Pasteur. Il remplit une petite pièce de sa modeste demeure de souris, les inocule avec les sécrétions de vaches malades; isole les bactéries qui s'y trouvent, découvre leurs spores, les amène à maturité, établit leur rôle dans le cycle de la maladie. Pas à pas, il finit par trouver le moyen de combattre ce fléau.

Après l'animal, c'est l'homme qui devient l'objet de ses recherches acharnées. Sa clientèle est pauvre, entassée dans les logis exigus, surpeuplés; les tousses restent en contact intime avec l'entourage. Des familles entières sont fauchées par la phtisie. Heureusement, les travaux du jeune médecin ont attiré l'attention du gouvernement; Koch est appelé à l'Institut impérial d'hygiène publique, à Berlin. Délivré des entraves de la clientèle, il s'enferme dans son laboratoire; en six mois, par des prodiges d'ingéniosité et de ténacité, il découvre l'organisme microscopique, cause première de la tuberculose, et se trouve en mesure de la provoquer à volonté. C'est l'aboutissement glorieux de trente années de recherches préparatoires: Pasteur, dès 1860, avait frayé le chemin; Villemin, dans son rude langage de médecin militaire, avait déclaré en 1865 «que le soldat phtisique était pour son camarade de caserne, ce que le cheval morveux était pour son voisin d'écurie». Koch, maintenant, dit le mot décisif. Grâce à ses procédés de culture sur milieux solides et à l'application des nou-

velles méthodes de coloration microscopique, il réussit à isoler de la multitude des parasites contenus dans un crachat, celui qui seul est le responsable de la tuberculose. Le dernier voile qui cachait la vraie nature de la phtisie tomba ainsi, récompense de cette «intuition pénétrante» (Rist), unique, qui prédestinait Koch aux recherches scientifiques.

Le 24 mars 1882, il exposa sa découverte à la Société de Physiologie, à Berlin; le bacille spécifique reçut son nom.

Dès ce moment la base est donnée pour la lutte contre la tuberculose; celle-ci est virtuellement vaincue.

Relevons seulement encore un fait intimement lié à cette première découverte, à celle aussi de la tuberculine en 1890, fait qui contribue à donner à la gloire de Koch un nouvel éclat, qui prolonge et qui amplifie son influence. C'est la vaccination de Calmette, appelée à immuniser le nouveau-né contre l'infection tuberculeuse ultérieure, découverte ingénieuse, audacieuse, entourée récemment de soupçons, de calomnies, mais sortie victorieuse des plus furieuses attaques.

Pasteur, Koch, Calmette, trois étapes dans l'effort soutenu pour se rendre maître du plus meurtrier des fléaux du genre humain.

Vers 1820, Goethe supposait la possibilité d'une invalidité progressive de l'humanité; la science, au contraire, a réussi à éliminer dès lors bien des causes de cet affaiblissement. C'est grâce aux hommes supérieurs qui se sont attachés à des problèmes en apparence insolubles, que nous, pygmées, réussissons aujourd'hui à protéger, à fortifier la jeunesse.

Goethe, grand esprit, tu t'es trompé sur ce point: l'univers, loin de devenir un hôpital où chacun soigne en samaritain son voisin invalidé, se rebiffe contre

les maladies; il a mis en honneur la santé!

Cinquante ans se sont écoulés depuis la découverte du bacille de Koch; des milliers de vies sont arrachées à la mort. Notre chemin à nous, médecins, est tracé: intensifier la lutte contre cet enne-

mi jusqu'à victoire plus complète. Dans ce but, imitons l'obstination tenace des pionniers. Ce sera l'hommage le plus digne de l'homme dont nous rappelons aujourd'hui le souvenir.

Dr. *Charlotte Olivier.*

## Sélection et formation du personnel en vue de la lutte contre les gaz.

On organise dans différents pays — depuis quelque temps en Suisse aussi — des cours de protection contre les gaz toxiques. Il est intéressant de voir de quelle façon on entraîne le personnel de la Croix-Rouge en vue du sauvetage des gens gazés, et de quelle manière on s'apprête à lutter contre les gaz délétères, tant en période de paix qu'en temps de guerre.

Dans les districts miniers où les interventions sont assez fréquentes, surtout à la suite de coups de grisou, la préparation des moyens de défense a été particulièrement bien étudiée, et fortement développée ces dernières années. Voici comment la comprend l'ingénieur Holsten, chef de la colonne sanitaire de Dortmund en Westphalie:

On n'admet dans ma colonne que des hommes n'ayant pas dépassé l'âge de 42 ans, dont les poumons et le cœur sont parfaitement sains, et qui n'ont aucune infirmité organique. L'on tient compte également de l'état de leurs yeux; les hommes munis de lunettes ne sont point aptes, en effet, à porter le masque. Les myopes et les presbytes légers dont l'état ne nécessite pas le port de lunettes peuvent être admis. Une visite médicale périodique doit être prévue.

Il faut faire choix en premier lieu des hommes qui ont une respiration pro-

fonde, c'est-à-dire de ceux dont la contenance pulmonaire est d'environ 3 à 4 litres et qui sont accoutumés à respirer lentement. Ce sont les nageurs, les rameurs et les coureurs de fond qui possèdent cette particularité. Tous les sports ne nécessitent pas de façon générale une respiration profonde. Les coureurs de petites distances usent souvent d'une respiration de surface. Celui qui n'est pas habitué à la respiration profonde peut s'y habituer par entraînement. Elle est nécessaire pour surmonter la résistance à la respiration, qui est occasionnée par la présence du filtre respiratoire et accrue encore par l'utilisation de la soupape.

Il est d'importance pour l'instruction que le porteur de masque ait à accomplir des travaux considérables qui nécessitent une intensification de l'activité cardiaque et par conséquent une plus grande quantité d'air pour la respiration. Les exercices les plus efficaces dans ce sens sont les exercices en plein air, en particulier les flexions des genoux et du torse, puis une course de fond qui va du pas normal à la course, en passant par le pas accéléré et qui revient ensuite au pas normal. En accroissant constamment le rythme, on obtient une capacité de travail toujours accrue et une accoutumance progressive. Il faut en outre exécuter des